

### YOUTUBE, un nouvel acteur pédagogique pour la littérature ?

---

RELIEF – *Revue électronique de littérature française* 14 (2), 2020, p. 117-132

DOI: [doi.org/10.18352/relief.1087](https://doi.org/10.18352/relief.1087)

ISSN: 1873-5045 – URL: [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

This article is published under a CC-BY 4.0 license

---

Ce travail propose une réflexion sur un ensemble de vidéos publiées sur YouTube qui ont pour objet la littérature légitime et plus précisément, ces œuvres considérées comme des « classiques littéraires ». L'analyse de ces productions permet de dégager une typologie de la médiation littéraire opérée par YouTube, selon un continuum à l'une des extrémités duquel la BookTubeuse se met en scène dans un rapport de plaisir à la lecture et à la littérature et à l'autre extrémité duquel des vidéos produites par des chaînes pédagogiques proposent des cours de littérature et une aide aux révisions, dans une mise en scène professorale qui emprunte à la culture scolaire. Ces vidéos apparaissent au premier abord comme une forme contemporaine de médiation littéraire qui a la particularité de ne plus reposer sur la transmission traditionnelle verticale des savoirs par des figures d'autorité parentale ou professorale, mais sur une transmission horizontale, caractéristique de la culture juvénile. On peut à ce titre interroger la pertinence d'une utilisation pédagogique de ces vidéos, entre promotion du plaisir de lire, acquisition d'une culture générale et apprentissage de contenus et de méthodes scolaires.

La révolution numérique a fait fleurir les réseaux sociaux et notamment le réseau de vidéos partagées YouTube, que la chercheuse Laurence Allard qualifie de « fait social total » (2018), c'est-à-dire qu'il engage la totalité d'une société et de ses institutions et qu'il façonne le quotidien des individus qui la composent. On pourrait aussi qualifier YouTube d'« institution », au même titre que la littérature selon Jacques Dubois, dans la mesure où le réseau social se présente « comme organisation autonome, comme système socialisateur et comme appareil idéologique » (51). YouTube apparaît en effet comme un ensemble organisé couvrant un « secteur spécifique d'activités et de pratiques » (49), comportant ses propres règles de fonctionnement et principes de régulation, selon un système de rétribution symbolique qui entre dans ce que Marine Siguiier appelle une « logique de palmarès » (133), à travers des « indicateurs quantitatifs de popularité » et de jugement critique, se manifestant par le nombre de vues, d'abonné·e·s et de *likes*. YouTube est également un système socialisateur :

il « assure la socialisation des individus par un système de normes et de valeurs » (Dubois, 50), dont les vidéos que nous allons explorer sont à la fois des outils et des produits. Enfin, YouTube est un acteur et un instrument de pouvoir s'exerçant par « l'imposition d'une idéologie » (51), idéologie de la coopération derrière et grâce à laquelle entrent en jeu de puissants intérêts économiques et politiques. Le réseau fonctionne en effet selon le principe participatif du *user-generated content* : les utilisateur·rice·s produisent les contenus en publiant les vidéos, selon un mode collaboratif et communautaire basé sur la participation de tou·te·s. Cette mise en réseau est productrice de richesses puisqu'« une professionnalisation des activités est parfois observée chez ceux qui atteignent un très haut degré de popularité », notamment par l'activation de la monétisation publicitaire et par la mise en place de partenariats commerciaux (Wiart, s.d.).

YouTube est donc devenu un acteur majeur de la circulation des informations et des produits culturels. On peut émettre l'hypothèse que le réseau joue un rôle-clé dans la formation des esprits, notamment chez les classes d'âge les plus jeunes. YouTube est en effet particulièrement fréquenté par les 12-25 ans : presque neuf jeunes sur dix consultent You Tube au moins une fois par semaine et les trois quarts d'entre eux s'y rendent tous les jours ou presque.<sup>1</sup> Cette pratique se fait majoritairement à des fins récréatives mais aussi à des fins d'apprentissage. Dans ce contexte, la forte fréquentation du réseau en fait un acteur de premier plan dans la diffusion d'informations et de connaissances chez les jeunes, et notamment chez les élèves du secondaire.

On observe d'ailleurs une prise de conscience de ce rôle de la part de l'institution scolaire et culturelle.<sup>2</sup> Mais si une véritable réflexion a été engagée dans les programmes scolaires autour de l'éducation aux médias, les vidéos YouTube ne sont pas considérées comme des supports pédagogiques au même titre que les supports traditionnels comme le livre, le manuel ou le cahier d'exercices, si on s'en rapporte aux ouvrages et revues professionnelles à destination des enseignant·e·s, notamment en littérature. Or, si seul·e·s 10% des jeunes citent la littérature dans le top 3 des thématiques qu'ils et elles consultent sur YouTube, le visionnage de vidéos portant sur la littérature n'en reste pas moins une pratique culturelle à examiner. On peut d'ailleurs émettre l'hypothèse que ces productions sont utilisées dans le cadre des apprentissages et des révisions par les élèves.

Il s'agit donc ici d'interroger le statut de médiation littéraire de YouTube ainsi que les formes que cette médiation prend et les représentations qu'elle véhicule. Pour ceci, j'ai choisi d'analyser un corpus de quinze chaînes francophones proposant des vidéos ayant pour sujet la littérature dite « classique » ou

« légitime ».<sup>3</sup> J'ai procédé dans mon enquête en naviguant sur le réseau social selon le principe des hyperliens. En tapant les mots-clés « littérature » et « classique » sur YouTube, j'ai eu accès aux chaînes les plus populaires parce qu'elles présentaient le plus grand nombre de vues. Par ailleurs, certain·e·s vidéastes font écho ou appel à d'autres dans leurs productions. Ce dialogue m'a permis de suivre les chaînes et les personnalités littéraires les plus en vogue sur le réseau social. J'ai volontairement restreint mon étude à la littérature classique, en accordant au terme « littéraire » le sens que lui donne l'institution scolaire, afin d'interroger comment les vidéos sur YouTube entrent en dialogue avec la conception patrimoniale de la littérature et de la lecture que l'École transmet.

On peut alors proposer une typologie de la médiation littéraire opérée par YouTube et ses acteur·rice·s, en distinguant des productions vidéographiques qui se positionnent sur un continuum allant d'une démarche horizontale d'amateurisme entre pairs à une démarche pédagogique verticale par les enseignant·e·s. L'analyse de ces productions m'a permis d'engager une réflexion sur les enjeux de l'utilisation de YouTube comme outil pédagogique par tous les acteur·rice·s de la relation scolaire littéraire.

### **La BookTubeuse : entre plaisir de lire et corpus canonique**

Les vidéos de BookTubeuses constituent un premier type de vidéos postées sur YouTube contribuant à la sociabilité littéraire sur internet. Ces vidéos semblent au premier abord s'éloigner des codes de la culture « littéraire » au sens légitime et scolaire du terme, tant par les corpus choisis que par la pratique de lecture qui y est encouragée.

J'ai ainsi choisi de réserver le terme de « BookTube » aux vidéos des sept chaînes francophones de mon corpus qui évoquent des classiques littéraires (Jeannot se livre, Justine anciennement Fairy Neverland, Lemon June, Pinupapple&Books, Pikobooks, Redbluemoon, The reading sisters), en donnant au phénomène du *BookTubing* la définition précise de critique littéraire basée sur une pratique de lecture empathique, centrée autour d'une personnalité de lectrice (ou de lecteur dans de rares cas). La BookTubeuse est une variante du YouTuber ou de la YouTubeuse, personnalité en ligne qui possède une chaîne souvent thématique et dont la popularité se mesure au nombre d'abonné·e·s et de vues. La particularité de ces productions, par rapport à d'autres vidéos postées sur YouTube évoquant des livres, est donc qu'elles sont centrées autour d'une personnalité. Si on cherche ainsi à dresser le portrait-type de ces personnalités du web littéraire, on lui donnera les traits d'« une jeune femme entre 20 et 25 ans, aimant des livres de genre » (Rimaud).<sup>4</sup> Le corpus cité dans les vidéos se caractérise par « la prépondérance massive de la littérature de fantaisie et de

dystopie parmi les genres préférés. Viennent ensuite la littérature de fiction et le « Young adult » (*ibid.*). Les chaînes les plus populaires de BookTubeuses mentionnent peu de classiques. C'est d'ailleurs l'absence de littérature légitime dans les chroniques vidéo de la plateforme qui pousse une BookTubeuse comme Pauline de Pinupapple&Books à créer un [TAG spécial classiques](#), le TAG étant un questionnaire qui circule d'une BookTubeuse à l'autre. On voit ainsi certaines BookTubeuses faire de la relative invisibilité de la littérature classique sur YouTube le fond de leur identité littéraire, en se donnant pour mission de « faire aimer les classiques ». C'est le cas de Pauline qui dans la description de sa chaîne écrit : « Ici vous découvrirez que les classiques sont loin d'être ennuyeux mais également tous mes coups de coeur (et mes coups de griffes) littéraires ! » ([Pinupapple&Books](#))

Et c'est bien la particularité du BookTube que de mettre en scène et de promouvoir une pratique de lecture empathique aiguillée par le plaisir de lire. Le discours sur les œuvres classiques se concentre ainsi sur l'effet que le texte opère sur la lectrice. *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos est par exemple présenté par Pauline comme « le classique qui [lui] a fait aimer les classiques » ([Pinupapple&Books](#)) et par Justine de Fairy Neverland comme un de ses « classiques préférés » ([Justine](#)). Le « plaisir relationnel de la lecture » (Siguier, 134) apparaît ici comme une valeur-clé du rapport au texte. C'est l'expérience autour de la lecture du livre plus que le contenu du livre lui-même qui prime dans ces discours :

Je me revois encore, j'avais quinze ans, j'étais en seconde et c'était pendant les vacances de Noël, et j'ai été complètement happée, j'ai passé la journée entière dans mon canapé, je ne suis pas sortie et c'était la révélation. C'était la première fois que j'étais autant captivée par un classique. Forcément, vous vous en doutez, c'était une lecture pour le lycée et le fait de lire ce livre ça m'a en quelque sorte complètement débloquée sur tous les livres classiques. ([Pinupapple&Books](#))

Je [l']ai lu en terminale pour le bac et je dois dire que ça a été une superbe découverte. J'avais un prof qui en parlait énormément bien, voilà, c'était un passionné de littérature, il adorait ce livre et tout de suite ça m'a donné vraiment envie de découvrir ce livre, vraiment de le lire en détail. ([Justine](#))

On remarque ainsi l'importance que les lectrices accordent à la relation apaisée nouée avec la prescription scolaire et à la lecture de l'intrigue. Après avoir résumé l'œuvre, Justine ajoute ainsi : « La seule chose que je peux dire, c'est que ce livre-là, j'ai beau avoir adoré l'histoire, l'intrigue, tout ce que vous voulez, j'ai eu énormément de mal avec l'écriture, je trouvais ça un peu *old fashioned*, un peu vieux jeu peut-être. Ça été assez difficile en terminale pour moi de le lire mais

malgré tout, j'ai persévéré et j'ai adoré l'histoire » ([Justine](#)). Comme le remarque Marine Siguiet, « [l]a Booktubeuse, Madame Bovary des temps modernes, attache généralement beaucoup plus d'importance aux personnages et à l'intrigue qu'à des considérations formelles comme le style ou l'écriture » (134). On assiste donc dans ces vidéos à la promotion d'une lecture à laquelle sont associées des attitudes d'empathie, d'identification et d'émotion, opposée en ceci à la lecture experte, analytique et distancée que théorisent les études sur la lecture et la réception et que prescrivent les programmes et pratiques scolaires, surtout à partir du lycée. La lecture empathique, souvent associée à la figure de Madame Bovary dans la critique littéraire, est en effet traditionnellement dévalorisée dans la culture littéraire et scolaire (Baudelot, Cartier et Détéz ; Daunay ; Renard).

Or, ce qui est particulièrement intéressant ici est la valorisation de ce mode de lecture associé à l'enfance ou la féminité (Baudry) par des jeunes filles qui, en assumant les émotions multiples suscitées par leurs lectures, font du texte légitime un texte qui émeut. Leur attitude face à l'œuvre se distingue en ceci du « travail émotionnel » (Hochschild) que l'on peut observer chez des lectrices lycéennes qui, lors d'un entretien ayant eu lieu dans le cadre scolaire, évoquent un classique comme *Madame Bovary* en adaptant l'expression des émotions qu'elles ont ressenties lors de leur lecture, le plus souvent l'ennui, pour les faire correspondre aux attentes scolaires en professant leur admiration pour le style de Flaubert (Marpeau). La lecture empathique se voit donc revalorisée par la popularité des BookTubeuses et par le caractère assumé de cette pratique, loin des attentes scolaires. On peut émettre l'hypothèse que l'internet, collaboratif et horizontal, favorise l'expression de l'intimité ou « l'extimité », pour reprendre les termes de Serge Tisseron, c'est-à-dire « le processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés » (84). Dans ce cadre-là, l'expression de soi est une pratique valorisée et légitime.

Les vidéos de BookTubeuses appartiennent d'ailleurs à la catégorie des productions numériques relevant de ce que Laurence Allard appelle la « culture expressive » dans un « bricolage esthétique-identitaire » qui permet tout à la fois l'expression et la construction d'une personnalité numérique « par l'intermédiaire d'un langage multimodal via des images, des textes et des sons le plus souvent recyclés » (Allard 2016, 63). Il découle de cette construction identitaire un montage spécifique : la BookTubeuse se met en scène devant sa bibliothèque, bien souvent dans sa chambre, entourées d'objets connotant l'intimité (miniatures, vêtements, etc.). Le texte semble improvisé, sous la forme d'une discussion à bâtons rompus. C'est ce qui fait écrire à Loïc Wiart que « [d]ans l'en-

semble, l'impression qui se dégage du visionnage [de ces vidéos] est celle d'une production artisanale qui mêle le jeu, l'humour et la critique d'humeur, avec plus ou moins de réussite selon les cas » (Wiar, s.d.).

La *persona* que se crée la BookTubeuse qui évoque des classiques est alors ambivalente. Il s'agit au premier abord de celle de l'amatrice, au double sens du terme : ces jeunes femmes revendiquent le fait de parler de leurs lectures par goût et se présentent comme des lectrices non professionnelles (Siguiet, 135-136). Un relevé des propos tenus sur leur propre parcours révèle toutefois que ces jeunes femmes ont fait des études de Lettres, à l'université ou en classe préparatoire. Elles sont en réalité plus expertes en littérature que d'autres lecteur·rice·s. La mise en scène de soi en lectrice empathique de textes classiques provoque donc une négociation des critères de la littérature légitime. Certes, les corpus proposés par ces lectrices dans leurs vidéos sur les classiques privilégient les romans, et notamment les romans réalistes et naturalistes, ce qui témoigne de l'influence des corpus scolaires sur le goût des lectrices. Mais la revalorisation du classique en texte qui procure du plaisir pousse plusieurs BookTubeuses à proposer une nouvelle définition du « classique », dans une logique de négociation de la légitimité littéraire. Ainsi, dans le TAG sur les classiques qui circule entre les BookTubeuses, la première question est « Qu'est-ce qu'un classique selon toi ? ». Pauline distingue le livre « daté » qui est une « référence » et qui est donc « étudié » et les « livres récents qui ont complètement bouleversé les codes au moment de leur sortie », en citant *Harry Potter* et *Le Seigneur des anneaux* ([Pinupapple&Books](#)). Elle ajoute toutefois que la définition est « très personnelle » et « subjective » et elle invite son public à donner son avis dans les commentaires de la vidéo. Les BookTubeuses ont donc conscience des codes savants tout en les mettant à distance par l'expression d'une subjectivité revendiquée comme légitime. C'est cette subjectivité qui disparaît en partie des chaînes de particuliers de vulgarisation scientifique sur la littérature, qui proposent de rendre le savoir littéraire accessible par l'humour.

### **Les chaînes de particuliers, entre vulgarisation et pédagogie**

Le second type de vidéos analysées sur YouTube appartient aux cinq chaînes Boîte à Lettres, L'Homme Littéraire, Le Marque-Page, Mediaclasse et Miss Book. Il est plus difficile d'établir un profil des vidéastes de ces chaînes dans la mesure où la personnalité de ces dernier·e·s est beaucoup moins mise en avant que dans les BookTubes : la vie privée de leurs créateur·rice·s n'est pas évoquée dans les vidéos et il arrive que le ou la vidéaste n'apparaisse pas à l'écran. On remarque cependant que les créateur·rice·s des chaînes étudiées sont de genre masculin et féminin avec de plus grands écarts d'âge que dans les vidéos de BookTube.

La vulgarisation littéraire est l'objectif principal de ces productions. Ainsi, la chaîne L'Homme littéraire se présente comme

une émission littéraire de vulgarisation proposée sur Youtube, consacrée à de grands thèmes littéraires et dont l'objectif est de diffuser au plus grand nombre - et le plus simplement possible - une culture littéraire, des savoirs précis sur le monde des livres, et expliciter son histoire. ([L'Homme littéraire](#))

De même, la chaîne Boîte à Lettres est présentée ainsi : « Il est temps que la Littérature se dépoussière ! Cette émission essaye donc de proposer un contenu accessible et décomplexé » ([Boîte à Lettres](#)). La mise à portée de tou-te-s d'un savoir littéraire est donc une revendication centrale dans ce type de vidéo, comme l'indique le présentateur de Médiaclasses quand il met l'accent dans sa vidéo de présentation sur l'accessibilité de sa chaîne : « le but de Médiaclasses est de rendre accessible n'importe quel ouvrage » ([Médiaclasses](#)).

Contrairement aux titres évoqués dans les productions de BookTubeseuses, les corpus proposés ici appartiennent donc à la littérature légitime, comme en attestent d'ailleurs les noms de chaînes qui mettent moins l'accent sur l'objet-livre ou l'acte de lire que sur la dimension littéraire ou scolaire des contenus, en lien avec l'histoire littéraire. Ainsi, la présentatrice de la chaîne Boîte à Lettres aborde *Les Liaisons dangereuses* à travers la vie de son auteur Choderlos de Laclos. Elle décrit le genre du roman, épistolaire, le rattachant au désir de Laclos de faire comme Rousseau dont *Julie ou la Nouvelle Héloïse* avait été un succès. L'œuvre est donc présentée comme le résultat d'une intention d'auteur dont la présentatrice nous livre les ressorts : « Laclos se voulait moralisateur, il voulait à travers son livre dénoncer les pratiques de son époque » ([Boîte à Lettres](#)).

La dimension vulgarisatrice de ces productions se double parfois d'un objectif pédagogique pour certaines chaînes comme Miss Book qui propose des vidéos sur les œuvres au programme du baccalauréat de première ou Médiaclasses, qui s'adresse « aux passionnés de littérature, aux bacheliers, prépas littéraires, étudiants en Lettres Modernes, ceux qui préparent le CAPES ou l'Agreg, et bien sûr aux professeurs de Lettres qui utilisent mes vidéos comme outil pédagogique » ([Médiaclasses](#)). Ces chaînes ne se présentent pour autant pas comme des productions de professionnel-le-s de la littérature.

Pour faire passer des contenus légitimes, les vidéastes font preuve de ce que Marine Siguié appelle une « créativité assumée » (140). L'humour est un des aspects les plus revendiqués de ces productions. Ainsi, Le Marque-Page est présenté comme « offr[ant] un un contenu large, le tout avec humour ». L'humour est aussi la marque de fabrique de la chaîne Miss Book, qui se définit comme « la première chaîne qui mêle humour et critique littéraire 92.0 ! » et



reprend comme un leitmotiv le slogan suivant, parodie d'une chanson de variété française : « tu vas avoir le book, coco » ([Miss Book](#)). Les vidéos de Miss Book alternent entre résumé du texte, saynètes avec accessoires et apartés humoristiques. La vidéo sur *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette commence par exemple par une mise en scène de la présentatrice au téléphone, éventail à la main et couronne de fleurs dans les cheveux, dont la conversation démarre ainsi « : « Ouais... J'ai vu le duc de Guise au bal de la cour. Il est pas mal avec sa petite barbichette, hein ? Mais il avait son carrosse en double file, alors j'ai pas eu le temps de valser avec lui » ([Miss Book](#)). De même, la chaîne Le Marque-page propose des animations dessinées en 2D avec des commentaires écrits, sur fond de voix-off masculine. Un personnage masculin, sans doute avatar du vidéaste, revient dans toutes les vidéos et exprime une opinion personnelle sur les textes classiques, entre enthousiasme et ironie. Voici comment il évoque *Enfance* de Nathalie Sarraute :

Ma première rencontre avec le livre ne le mettait pas vraiment à son avantage. À une époque où j'avais déjà quelques préjugés sur l'autobiographie, je me suis retrouvé face à un professeur baigné de bonne volonté nous expliquant : « Aujourd'hui, nous allons étudier Nathalie Sarraute, à travers *Enfance* de Nathalie Sarraute où Nathalie Sarraute discute avec elle-même, Nathalie Sarraute, sur l'enfance de Nathalie Sarraute ». Je me suis alors préparé au pire [...]. Et en fait, ben, c'était pas si mauvais. ([Le Marque-Page](#))

Ce type de commentaires irrévérencieux parsème les vidéos à visée vulgarisatrice, dont le niveau de langue utilisé est d'ailleurs souvent courant voire familier. Ces choix esthétiques instaurent donc un rapport ludique au texte canonique. Pour autant, cette dimension ludique est contrebalancée par une présentation sérieuse de l'oeuvre, entre résumé de l'intrigue et analyse de certains passages, voire du style de l'auteur·rice, et par un procédé illustratif qui rappelle celui des manuels scolaires, faisant notamment intervenir des photographies et portraits des auteur·rice·s, des peintures d'époque et des extraits de texte (Huynh). On voit bien comment ces chaînes sont à la croisée d'une approche subjective et émotive et d'une approche sérieuse pédagogique des textes littéraires.

Si le jeu avec le texte autorise une certaine irrévérence, la dimension patrimoniale des corpus choisis n'est pas discutée dans ces vidéos. La définition du classique ne fait pas l'objet d'une logique de négociation subjective, telle que je l'ai repérée dans les vidéos des BookTubeuses. Ainsi, dans la vidéo de présentation de *Mediaclasse*, le présentateur affirme : « En fait, dans un grand classique, ce qui est le plus important et le plus intéressant, ce n'est pas le quoi, ce qui est raconté, mais le comment et le pourquoi, quelle est l'intention



profonde de l'auteur quand il écrit et comment fait-il passer cette intention. Le scénario en soi n'est qu'un support » ([Mediaclasse](#)). On retrouve ici la *doxa* scolaire, qui justifie une approche analytique, distancée et savante des textes, centrée non sur l'intrigue de l'œuvre mais sur son esthétique, loin de l'approche empathique de la lecture.

Comme je l'ai évoqué plus haut, le profil-type des vidéastes est moins généré que celui des BookTubeuses. La dimension expressive, ménagée par les apartés à tonalité humoristique dans lesquels s'exprime l'humeur du présentateur ou de la présentatrice, n'est pas totalement absente du propos, mais la personnalité du ou de la vidéaste s'efface, soit sous le montage par exemple dans *Le Marque-Page*, soit par la création d'un personnage comme dans *Miss Book*, soit par la revendication d'une personnalité d'érudit-e, par exemple dans *Mediaclasse*, dont le travail se rapproche à ce titre de celui des chaînes pédagogiques.

Par ailleurs, l'invitation à lire n'occupe pas la première place dans ces productions. Il ne s'agit pas d'inciter la personne qui regarde à lire l'œuvre en donnant un point de vue personnel sur cette dernière, tout en évitant de divulguer le contenu pour préserver le plaisir de lire, comme dans les vidéos des BookTubeuses, mais de donner des informations précises sur le texte. La vidéo peut donc précéder la lecture du texte, voire la remplacer. C'est ainsi que la chaîne *Boîte à Lettres* qui propose « des vidéos sur les "grandes oeuvres", sur ce qu'on appelle les "Classiques" mais aussi sur les grands auteurs de l'histoire littéraire française (et parfois d'ailleurs) » invite dans sa présentation le public à lire les textes après avoir vu la vidéo, mais en refusant toute prescription : « Ensuite, il ne tient qu'à vous de les lire :) » ([Boîte à Lettres](#)). De même, le présentateur de *Mediaclasse* affirme qu'« on profite bien mieux d'un grand classique quand on a les clés de lecture » (*Mediaclasse*). Il défend ici une vision heuristique du plaisir de lire, celui qui s'acquiert par l'étude de l'œuvre. Le plaisir n'est pas immédiat, véhiculé par une émotion première, comme dans les vidéos des BookTubeuses mais médié par l'apprentissage et le travail intellectuel. Entre rapport ludique et vision heuristique du plaisir lectoral, ce type de productions se caractérise donc par le souci de partager avec plus ou moins d'humour une érudition considérée comme le fonds commun de la culture littéraire française.

### **Les chaînes pédagogiques : la classe en ligne**

Le dernier type de chaînes étudiées sont les chaînes collectives *Digischool* et *Les Bons Profs* qui font appel à des enseignant-e-s pour présenter des contenus scolaires, et notamment, en ce qui concerne la discipline Français, des œuvres

littéraires et des conseils méthodologiques. On peut y ajouter la chaîne de l'enseignante Amélie Vioux intitulée « Amélie – bac de français ». Ces productions ont donc une visée pédagogique explicite accolée à des objectifs commerciaux. Digischool se présente ainsi comme le « *leader* de l'éducation numérique en France, a pour vocation d'accompagner les 15-25 ans tout au long de leur scolarité sur leurs préoccupations majeures : réussite scolaire, recherche de formations, entrée dans la vie active, vie au quotidien ». On trouve dans ce texte le technolecte managérial contemporain : « *leader* », « accompagner », « réussite », « formations », « vie active », etc. La présentation de la chaîne est explicitement un argument de vente. Sur Les Bons Profs, c'est la profession des présentateur·rice·s qui est mise en avant comme gage de sérieux : « Retrouvez des centaines de rappels de cours et de méthodes pour le collège et le lycée présentés par des profs de l'Éducation nationale » ([Les Bons Profs](#)). Ces chaînes n'entrent donc pas dans la logique collaborative et de partage propre aux autres chaînes analysées. Ainsi, dans le bandeau de suggestions d'abonnement à d'autres chaînes, on ne trouve sur Les Bons Profs aucune suggestion hormis Les Bons Profs parents et sur Digischool une suggestion d'abonnement aux chaînes SuperBrevet, Superbac, etc. qui sont des chaînes appartenant au groupe Digischool. De même, Les Bons Profs et Amélie – Bac de Français renvoient dans leur présentation à leur site web. L'objectif est ici de récolter un maximum de vues et d'abonnements afin de créer un monopole.

Le montage des vidéos se construit donc autour d'une mise en scène pédagogique où le sérieux est gage de qualité. Les vidéos des chaînes scolaires incarnent de manière stylisée et presque stéréotypée un type d'enseignement centré sur la figure professorale. Ainsi, le décor privilégié de ces vidéos est un tableau à craie dans le cas des Bons Profs, ce qui connote la salle de classe traditionnelle, un écran placé derrière l'enseignant·e dans le cas de Digischool, ou encore une présentation de type PowerPoint dans le cas d'Amélie – Bac de français. La personnalité de l'intervenant·e s'efface derrière le cours : l'accent est mis sur l'élève à qui on s'adresse en le tutoyant ou sur le contenu du cours présenté de manière impersonnelle. L'enseignement est en apparence décomplexé, comme en témoigne le tutoiement ou encore le fait d'employer des abréviations typiques de l'environnement scolaire (« prof, « bac »). Sur Les Bons Profs par exemple, la présentatrice de la chaîne commence ainsi : « Félicitations ! Tu viens de découvrir la chaîne qui va sauver ta scolarité et tu n'es pas le premier » ([Les Bons Profs](#)). Les chaînes cherchent pourtant à opérer une forme de séduction moins par le partage émotionnel et humoristique que par leur dimension efficace et utile, notamment à travers des formats courts et synthétiques. C'est ainsi que se présentent les productions de Les Bons Profs : « Des

difficultés pour comprendre une notion ? Revoyez-la en quelques minutes. Les vidéos vont droit à l'essentiel, pas de blabla ! » ([Les Bons Profs](#)).

Le contenu des vidéos est donc centré sur l'acquisition de connaissances littéraires attendues par les programmes de français suivant une structure très claire (plan de cours, mots-clés). Certaines vidéos proposent des aides méthodologiques pour les exercices évalués lors du brevet des collèges et du baccalauréat, d'autres des points sur des notions littéraires comme un courant littéraire ou un genre et d'autres enfin une présentation d'une œuvre intégrale. Cette dernière est particulièrement codifiée dans les vidéos de Les Bons Profs. Le tableau présente toujours le nom de l'auteur·rice et de l'œuvre, la date, le genre, le mouvement, l'auteur, les moments-clés, les thèmes importants, une citation et un bonus qui correspond en fait à la présentation d'une adaptation de l'œuvre. C'est par exemple ce plan que l'enseignante adopte lors de son cours sur *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. L'enseignante suit les étapes du tableau en les désignant du doigt, sa diction est lente et articulée et elle veille à définir chaque concept et notion en utilisant le tour présentatif « c'est » :

[Le roman] relève du genre épistolaire, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un roman par lettres. On a un échange de lettres qui présente une histoire fictive, une histoire romanesque. Le mouvement auquel ce roman se rattache, c'est le mouvement du libertinage de mœurs. Alors, le libertinage de mœurs, c'est une conception de l'existence qui incline à aller chercher son plaisir immédiat et à long terme, et donc à faire tout pour profiter de la vie le plus possible. C'est une conception de l'existence qui se développe au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui avait déjà connu des prémisses au XVII<sup>e</sup> siècle. On oppose souvent le libertinage de mœurs au libertinage érudit [...]. ([Les Bons Profs](#))

On voit comment ces productions visent avant tout un public scolaire, en suivant de très près les programmes de l'Éducation Nationale.

La nature des productions observées permet donc d'établir une typologie de la médiation littéraire opérée par YouTube et ses acteur·rice·s, selon un continuum allant du plaisir de lire à l'utilité didactique, de l'expression de l'intimité à la revendication d'une impersonnalité professorale, de la critique littéraire comprise comme jugement de goût à la critique littéraire comprise comme un travail d'analyse. On peut alors s'interroger sur les usages pédagogiques que l'on peut faire de ces vidéos au regard des attentes scolaires.

### **Vers une utilisation pédagogique de YouTube**

Les vidéos étudiées invitent à réfléchir sur l'utilisation de YouTube dans une démarche d'apprentissage avec les pairs. Sur YouTube, le collectif apparaît en effet comme « autorité instituante » (Siguier, 132). La mise en réseau des textes

procède d'une « sociabilité littéraire » telle qu'elle est définie par Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini :

- Ce sont des situations d'échange verbal.
- Ce sont des moments de loisir, c'est-à-dire des occasions d'éprouver du plaisir et de cultiver une certaine conduite esthétique en partageant une expérience des mêmes objets culturels.
- Ce sont des rapprochements volontaires entre des étrangers.
- Ces situations sont générées par la rencontre dans des lieux publics.
- Elles génèrent elles-mêmes des collectifs plus ou moins stabilisés et formalisés. (37)

Cet échange horizontal au cœur des réseaux de lecteur·rice·s peut être envisagé comme un héritage des salons (Wiaré 2014). Dans les vidéos de BookTubeuses et de particuliers, la logique du dialogue entre les lecteur·rice·s et leur public mais également entre créateur·rice·s favorise des interactions à tous les niveaux.

Par ailleurs, la créativité, l'humour et le ludisme dont ces productions font preuve rappellent le principe de circulation de l'information dans les salons mondains hérité de la rhétorique antique, « instruire et plaire » :

[C]es vidéos ont pour but d'agir par la parole sur autrui suivant le principe rhétorique du *placere et docere*. Plus précisément, on peut apparenter le BookTubing au régime épictictique, tel que développé par Aristote dans sa Rhétorique. (Depallens et Capt )

Ces productions témoignent donc d'une logique rhétorique de persuasion et de séduction.

Ainsi, la lecture du classique qui est toujours déjà une lecture en réseau en ceci qu'elle hérite d'un prédiscours sur le texte, une *praelectio* pour reprendre les termes d'Alain Viala (27), est ici remotivée dans les vidéos des deux premières catégories par une sociabilité horizontale, différente de celle de la culture légitime. Le principe de bienveillance et la profession d'une absence de hiérarchie entre les textes construisent un discours laudatif et subjectif qui redonne une place centrale au sujet-lecteur et à la lecture comme acte individuel. Le classique est présenté comme un texte comme un autre. Il tire sa valeur non plus seulement du discours scolaire et littéraire mais aussi de l'émotion qu'il procure dans le cas des vidéos de BookTubeuses ou de l'intérêt qu'il suscite dans celui des vidéos de vulgarisation.

On pourrait parler à ce titre d'une démocratisation du classique ou plus précisément d'un rééquilibrage démocratique opéré par le web face à l'héritage de la culture légitime dans le choix des corpus et la manière de les aborder. Même dans les vidéos imitant le modèle scolaire, on observe en effet une modification de la hiérarchie traditionnelle entre enseignant·e et élève, basée sur

l'autonomie du *viewer* qui peut quitter la vidéo à tout moment. On pourrait, dans la lignée des travaux de Michel Foucault, appeler ceci un « digipouvoir ». Le digipouvoir se manifeste par un geste physique et symbolique (*liker* par exemple) qui signale un refus ou une adhésion (un moyen de communication) qui provoque ou non une création de richesse. Le fonctionnement d'internet modifie donc en profondeur les relations de pouvoir de l'enseignement, centrées sur la figure de l'enseignant·e et de son savoir. On peut alors se demander comment transposer ce dispositif dans un cadre scolaire hiérarchisé.

Il semble que la vidéo sur YouTube peut être utilisée comme support du cours de français et de littérature, soit comme complément d'informations, soit comme activité pratique à proposer aux élèves et étudiant·e·s. Ce questionnement a d'ailleurs été mené par des chercheur·se·s en sciences de l'éducation qui voient dans la création par les élèves de vidéos de BookTube l'occasion de développer de multiples compétences, notamment orales (Depallens et Capt).

Par ailleurs, le visionnage de ces vidéos mène à percevoir de manière nette les difficultés et réticences produites par la lecture des classiques dans le contexte scolaire (les BookTubeuses évoquent souvent les difficultés face au « style » de l'auteur·rice ou à la longueur de l'œuvre). La visibilité que les réseaux sociaux donnent à la lecture juvénile met en exergue une tension entre plaisir de lire et prescription, que l'institution scolaire et littéraire ne peut ignorer. Proposer aux élèves et étudiant·e·s d'analyser et de créer des vidéos de ce type peut alors permettre d'encourager la réflexion et l'expression d'une subjectivité lectorale et d'une appropriation du texte, en explicitant le « textes d[e] lecteur » (Langlade) qui transparait dans ces productions, ce texte subjectif que chaque lecteur·rice crée « dans l'interaction féconde qu'est la lecture » (6) et qui selon Gérard Langlade, constitue « un matériau riche et relativement stable aux études littéraires et à la formation des lecteurs » (8).

Il semble cependant particulièrement important de développer une conscience critique face à ces objets culturels du quotidien, quand on cherche à « scolariser l'extrascolaire » pour reprendre les mots de Yves Reuter. Cela ne peut se faire que par la mise en place d'un enseignement métareflexif, qui explicite les attentes de la lecture scolaire et la différence entre cette lecture légitime et celle mise en avant dans les vidéos sur YouTube. L'exploitation sans recul de ces vidéos peut en effet mener au développement des « attitudes inopportunes » (Renard) chez des élèves et étudiant·e·s qui n'auraient pas conscience que la lecture empathique ou ludique mise en avant dans les vidéos de BookTubeuses et de vulgarisation est précisément celle qui sera évaluée négativement dans le cadre d'un exercice scolaire demandé lors du brevet ou du baccalauréat. C'est au prix de cette réflexion et explicitation des codes de la

lecture légitime que l'utilisation de vidéos YouTube peut offrir « des possibilités d'appropriation critique et de co-construction des savoirs » (Reuter, 22). Cette pratique extrascolaire change ainsi de statut :

de catégorie posée (et non construite) essentiellement comme outil d'information complémentaire du professeur sur les élèves [sic], elle tend à acquérir le statut d'outil heuristique permettant d'interroger aussi bien les élèves que le maître, les savoirs ou le fonctionnement pédagogique. (*ibid.*)

Car les vidéos des chaînes scolaires, pour être bien moins ludiques et démocratiques que les autres, restent celles qui reprennent au plus près les attentes scolaires, notamment pour les classes de lycée. La mise en avant récente de l'appropriation subjective des textes dans les programmes scolaires ne peut masquer le fait que c'est encore la lecture savante et analytique qui constitue le modèle dominant dans l'institution scolaire et universitaire. La dissertation, le commentaire composé et la synthèse de documents restent les exercices évalués au baccalauréat de français.

## **Conclusion**

Les productions vidéographiques que j'ai étudiées peuvent être placées sur un continuum allant d'une démarche horizontale de partage entre pairs et amateur·rice·s de littérature à une démarche pédagogique verticale par les acteur·rice·s de l'enseignement. Le contenu mais aussi le montage de ces vidéos peut être décrit par rapport à ces objectifs. Cette typologie permet d'interroger les usages pédagogiques que l'on peut faire de ces vidéos, entre promotion du plaisir de lire, acquisition d'une culture générale et apprentissage de contenus et de méthodes scolaires.

L'exploitation de ces vidéos dans le cadre scolaire s'avèrera sans doute pertinente si l'enseignant·e propose à sa classe une réflexion sur le type de lecture promue dans ces productions, qu'il faudrait explicitement confronter aux attentes scolaires, entre recherche d'une appropriation subjective des textes et développement d'un regard analytique sur ces derniers.

L'étude des vidéos de lecteur·rice·s postées sur YouTube peut donc s'avérer très féconde pour la sociologie de la lecture (il serait intéressant à ce titre de dresser un profil socio-professionnel des créateur·rice·s de vidéos) mais aussi pour la sociologie de l'institution scolaire et littéraire en général. Elle permet de nourrir la compréhension des formes contemporaines de médiation littéraire et d'interroger les changements qu'opèrent les nouvelles technologies sur les normes et les pratiques de la transmission littéraire.



## Notes

1. Source : Enquête Ipsos pour Lecture jeunesse, *Les 15-25 ans et les YouTubers scientifiques*, 22 janvier 2020.
2. Comme en témoigne la création du **CLEMI** (Centre pour L'Éducation aux Médias et à l'Information) adossé au réseau CANOPÉ.
3. J'élimine à ce titre volontairement l'étude d'un grand nombre de productions vidéographiques postées sur YouTube et qui abordent la littérature contemporaine et à succès, sur lesquelles portent notamment les travaux de Marine Siguier.
4. Parmi les chaînes francophones les plus populaires, on peut citer Margaud Liseuse, Les lectures de Nine ou encore Fairy Neverland. Une liste publiée récemment sur internet propose par ailleurs un Top 10 des booktubéuses les plus populaires ([influenzzz.fr](http://influenzzz.fr)).

## Ouvrages cités

- Laurence Allard, « La remix culture : une poïétique ordinaire du Web », dans Frédéric Kaplan et Nicolas Nova, *La culture internet des mèmes*, Lausanne, PPUR, 2016, 62-75.
- « YouTubeurs, l'âge du talent », [www.cleml.fr](http://www.cleml.fr), 2018.
- Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Détrez, *Et pourtant, ils lisent*, Paris, Seuil, 1999.
- Marie Baudry, *Lectrices romanesques : Représentations et théories de la lecture au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- Bertrand Daunay, « La "lecture littéraire" : les risques d'une mystification », *Recherches*, 30, 1999, 29-59.
- Vanessa Depallens et Vincent Capt, « Le Booktubing, un genre épideictique favorable aux apprentissages disciplinaires multimodaux ? ». *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, 10, 2019.
- Jacques Dubois, *L'Institution de la littérature*, Bruxelles, Espace Nord/Références, 2005 [1978].
- Arlie Russel Hochschild, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *Travailler*, 9, 2003, 19-49.
- Jeanne-Antide Huynh, « L'image dans des manuels de collège et de lycée : 1990-2006 », *Le Français aujourd'hui*, 161, 2008, 21-32.
- Gérard Langlade, « La lecture subjective est-elle soluble dans l'enseignement de la littérature ? », *Études de Lettres*, 1, 2014, 1-12.
- Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini, *Internet et la sociabilité littéraire*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008.
- Anne-Claire Marpeau, *Emma entre les lignes : réceptions, lecteurs et lectrices de Madame Bovary de Flaubert*, thèse de doctorat en Littérature générale et comparée sous la direction de Henri Garric et André Lamontagne, École Normale Supérieure de Lyon – Université de Colombie-Britannique, 2019.
- Fanny Renard, *Les Lycéens et la lecture*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.
- Yves Reuter, « La "prise en compte" des pratiques extrascolaires de lecture et d'écriture : problèmes et enjeux », *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, 23, 2001, 9-31.
- Mathilde Rimaud, « Les booktubéurs vont-ils remplacer les critiques littéraires ? », *La Revue des médias*, 21 octobre 2015.

Marine Siguier, « Littératures populaires et sociabilités numériques : les best-seller sur YouTube », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, 15, 2017, 130-142.  
Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Littératures classiques*, 19, 1993, 11-31.  
Louis Wiart, « Booktube : Les lecteurs font des vidéos », [www.pilen.be](http://www.pilen.be), s.d.  
— « Lecteurs, quels sont vos réseaux ? », *La Revue des médias*, 13 janvier 2014.  
Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications*, 88, 2011, 83-91.

## Vidéos citées

Boîte à Lettres, « [Rendez-vous avec : LACLOS \(1741-1803\)](#) », 25 juin 2016.  
Justine (anciennement Fairy Neverland), « [Top 5 – Mes classiques préférés \(2014\) – Fairy Neverland](#) », 25 octobre 2014.  
Lemon June, « [Le GROS tag 100% livres](#) », 6 avril 2016.  
Pinupapple&Books, « [BOOK TAG spécial classiques](#) », 30 novembre 2016.  
Le Marque-Page, « [LMP 23 : ENFANCE, Nathalie Sarraute](#) », 13 décembre 2017.  
Les Bons Profs, « [Les Liaisons dangereuses, Choderlos de Laclos - Français - 1ère - Les Bons Profs](#) », 8 juin 2018.  
Les Bons Profs, « [Présentation de la chaîne ;\) – Les Bons Profs](#) », 30 septembre 2019.  
Mediaclasse, « [Comment bien réviser avec Mediaclasse ? \(FAQ\)](#) », 2 juillet 2017.  
Miss Book, « [LA PRINCESSE DE CLEVES DE MADAME DE LAFAYETTE – MISS BOOK](#) », 15 octobre 2019.

## Corpus intégral (chaînes)

[Amélie – Bac de Français](#)  
[Boîte à Lettres](#)  
[Digischool](#)  
[Jeannot se livre](#)  
[Justine \(anciennement Fairy Neverland\)](#)  
[Lemon June](#)  
[L'Homme Littéraire](#)  
[Le Marque-Page](#)  
[Les Bons Profs](#)  
[Mediaclasse](#)  
[Miss Book](#)  
[Pinupapple&Books](#)  
[Pikobooks](#) (chaîne effacée le 29 novembre 2020).  
[Redbluemoon](#)  
[The reading sisters](#)